
Lettre à l'Auteur de ce Journal.

J'AI vû avec plaisir que vous étiez dé-
 trompé * du jugement trop avantageux * I. Août
 que vous aviez porté des siecles chrétiens p. 487.
 **. Les tomes cinquieme & sixieme vous ont ** I. Fev.
 fait connoître les bornes du mérite de cet p. 159.
 auteur ; on voit qu'elles sont très-resserrées,
 & que ce mérite se renferme dans un très-
 petit espace. Mais souffrez que je vous dise
 que les quatre premiers tomes , quoique bien
 moins défectueux que les deux suivans , ne
 sont pas à beaucoup près sans défauts. Peut-
 être vous êtes-vous laissé un peu trop affecter
 de quelques endroits vraiment estimables , &
 par le zele de l'auteur contre la morgue
 philosophique. Mais ce zele , j'ose le dire ,
 est un zele inconséquent , je dirois presque un
 zele d'ostentation & de parade ; zele sans
 principes & sans consistance dans ses vûes ,
 puisque l'auteur démolit d'une main ce qu'il
 établit de l'autre. Vous avez fort bien dit ,
 qu'il peint tout en noir ; mais vous avez
 trop peu dit : vous deviez dire qu'en par-
 courant les siecles du christianisme , il res-
 semble non point à l'abeille , mais au frêlon
 qui tire des fleurs le suc le plus amer pour
 s'en nourrir. O Dieu ! quel tableau nous
 fait-il du christianisme ! & si on l'en croit ,
 quelle idée se formera-t-on de cette religion
 sainte ? il semble presque traiter plus favo-
 rablement les mahométans. Vous paroissez